

Une histoire d'élève et de prof

Petites anecdotes d'un parcours scolaire pas encore terminé (suite et fin)

Julie Roberge

Le Québec dans l'oeil de l'Autre

Number 158, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61548ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roberge, J. (2010). Une histoire d'élève et de prof : petites anecdotes d'un parcours scolaire pas encore terminé (suite et fin). *Québec français*, (158), 43–45.



Une histoire d'élève et de prof

Petites anecdotes d'un parcours scolaire pas encore terminé (suite et fin)¹

par Julie Roberge*

de la compétence de l'élève selon le dit critère à partir d'une échelle descriptive de cinq niveaux. L'enseignant peut donc nuancer son jugement selon un ensemble de réponses qui font appel à plusieurs ressources.

Afin de se rapprocher davantage d'une situation de compétence et de faire en sorte que la question ne soit pas futile au regard des autres compétences, nous avons chaque fois contextualisé la notion dont la compréhension était sollicitée. Quant à la progression, une comparaison des questions sur une même notion d'un niveau à l'autre permet de l'établir. Ainsi, en ce qui a trait au lexique, passe-t-on des synonymes en première secondaire, à la métaphore, aux champs lexicaux, à l'antithèse puis, en cinquième secondaire, à la personnification.

Il faut se garder de faire reposer son jugement uniquement sur des traces de ce type, mais elles ne sont pas moins pertinentes et utiles à la constitution du résultat de l'élève à la compétence à lire et n'en demeurent pas moins des outils de premier ordre pour l'accompagnement des élèves et l'appréciation de leurs forces et de leurs lacunes en lecture. □

* *Conseillers pédagogiques, commission scolaire des Découvreurs, Québec*

Notes

- 1 *La Terre a perdu le Nord* (2007) et *La face cachée de la publicité* (2008).
- 2 Voir S. Bilodeau et S.-G. Chartrand, « Décloisonner les différentes sous-disciplines du français : conception et pratiques », *Québec français*, printemps 2009.
- 3 MELS, *L'évaluation des apprentissages au secondaire – Cadre de référence*, 2006, p. 10.
- 4 Annexe E du *Programme de formation de l'École québécoise français, langue d'enseignement*, deuxième cycle du secondaire.

Et je suis revenue. Et tout a changé. Je suis devenue prof de français au cégep. C'est ce que je voulais. À l'UQAM, Robert Papen (encore lui !) m'a demandé de contribuer à la formation des profs de demain... Mes premières charges de cours, je les ai données pour les futurs enseignants du primaire, à qui je devais enseigner le processus d'écriture. Puis, je me suis plutôt orientée vers l'enseignement au Baccalauréat en enseignement du français au secondaire ; je donne les cours d'enseignement de l'écriture : comment on enseigne l'écriture, comment on l'évalue... Quels défis, quand j'y pense !

J'ai essayé de ne pas me noyer entre les cours au cégep, les charges de cours à l'université et, ne l'oubliez pas, la thèse de doctorat qui n'avancait vraiment pas vite. *Julie ? La thèse, tu n'y travaillais que l'été, sois honnête !* J'ai quand même fini par la finir, cette thèse-là. Sept ans plus tard.

La littérature : une richesse inaltérable

Depuis 15 ans que j'enseigne le français au cégep, j'ai cumulé toutes sortes d'anecdotes qui me font sourire. Je pense que la littérature est le meilleur matériau de travail pour accrocher les élèves et pousser les discussions, bien au-delà de la matière à enseigner, bien au-delà des figures de style et des champs lexicaux. C'est comme ça que je vois mon rapport avec les jeunes dont j'ai la responsabilité : les allumer, les bousculer, les faire évoluer.

Quand j'aborde le roman *Le Liseur* de Bernhard Schlink, nous discutons àprement de la différence d'âge en amour, comme c'est le cas entre Michaël et Hanna : est-ce acceptable ? Céline et René, là dedans ? Dans *Le cœur découvert* de Michel Tremblay, c'est la relation amoureuse naissante qui est au cœur de l'œuvre et qu'on compare avec celle de Dom Juan : Jean-Marc et Dom Juan auraient-ils tous les

deux peur de l'engagement ? Dans *L'aveleur de sable* de Stéphane Bourguignon, tout est dans la modernité des relations amoureuses... qu'on compare à l'amour infiniment discret de Maria Chapdelaine (*Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, perdue dans les bois du Lac-Saint-Jean. Et puis... que dire de la partie de Bingo que j'organise à chaque fois que j'aborde *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay ? Le plaisir fou que j'ai à me déguiser en Germaine Lauzon... *Julie ? Une chance que tu n'as pas trop peur de faire une folle de toi...* À montrer des vrais timbres *GoldStar* qu'une étudiante m'a donnés il y a quelques années, à jouer au Bingo avec les étudiants en leur montrant toute l'excitation vécue par Germaine parce que quelqu'un va gagner le petit chien de plâtre que j'ai acheté pour un modique dollar. Les élèves comprennent bien tout l'énerverment vécu par les belles-sœurs, sans qu'on ait fait une analyse de texte... Vraiment, la littérature, c'est le plus beau matériau qui soit. J'ai des collègues qui réussissent à dire la même chose de la révolte des Patriotes, du système digestif, de l'économie communiste, des ponts et des autoroutes de béton, du calcul différentiel. Il faut juste choisir la discipline qu'on aime le plus... et ça devient un plaisir de fouiller pour trouver une façon de faire passer le thème d'un roman, le calcul d'une droite, la formule chimique, les concepts politiques.

Les engagements collatéraux

Ce plaisir du contact avec les jeunes, c'est aussi de s'occuper de toutes sortes d'autres projets, à côté de l'enseignement. Depuis une douzaine d'années, j'ai jeté une partie de mon dévolu sur l'organisation du Marathon d'écriture intercollégial. Le Marathon, c'est 24 heures de création littéraire continue avec, entre autres, des ateliers animés par des auteurs et de la création extrême ! Depuis 12 ans, je passe les 24 heures avec la centaine de jeunes

qui se réunissent au Cégep André-Laurendeau... et, à la fin de ce long périple, il y a une fébrilité hors du commun partagée entre les jeunes et les organisateurs. Ces dernières années, j'ai accompagné des groupes de jeunes avec le Marathon d'écriture qui s'est exporté à Paris, Guadalajara et Bruxelles. Comment peut-on revenir d'une telle expédition sans un battement de cœur de plus ? Je sais que mes collègues qui partent avec des étudiants en soins infirmiers ou en architecture vivent les mêmes bonheurs. Voir les jeunes s'émerveiller, c'est extraordinaire.

Cinq commandements de l'enseignement

- ***Le plaisir d'enseigner, c'est de rester jeune.***

Les crèmes anti-âge, je n'en ai rien à faire ! Les jeunes font du meilleur travail. On sait les dernières expressions à la mode, les groupes de musique, les sites Internet à fréquenter ou à fuir. Si le travail du prof est de donner, je peux vous assurer qu'on reçoit en échange. Tellement. J'ai tellement reçu de la part de tous les jeunes que j'ai croisés depuis le début... Parfois, c'est plus discret : ils sont tous présents au cours. Je prends cela comme une marque de respect pour mon cours ou pour moi. Ils ne changent pas de trottoir quand ils me croisent sur la rue... Bon. Je ne dois pas trop les ennuyer. Mais d'autres fois, c'est plus démonstratif. Il m'est arrivé d'avoir les yeux dans l'eau à la fin d'une session, en disant au revoir aux élèves, sachant que je ne les reverrais plus et qu'ils allaient me manquer. Et il est arrivé que les élèves, dans un mouvement spontané, se soient levés pour venir me faire un gros câlin de groupe. J'ai le souvenir de ces moments gravés à jamais dans mon cœur de prof et, surtout, dans mon cœur d'être humain.

- ***Le plaisir d'enseigner, c'est de voir les jeunes réussir.***

Certains seront heureux d'avoir « passé » leurs cours tandis que d'autres seront publiquement récompensés pour leurs efforts et leur réussite exceptionnelle. C'est un autre bonheur que je vis, comme prof : l'animation de la soirée du Mérite scolaire. Le cégep remet une soixantaine de bourses à des étudiants méritants... et, invariablement, les étudiants remer-

cient leurs profs de les avoir encouragés, épaulés, compris, soutenus. Ils repartent du cégep avec la fierté du devoir accompli... et nous, les vieux profs, on reste là en se disant qu'une fois de plus, on a aussi cette fierté du devoir accompli. La réussite, ça passe par les cours, bien sûr, mais ça passe aussi par ce que les jeunes sont en train de devenir. Les voir à l'extérieur des cours en organisant différentes activités crée des liens qui sont fort différents...

- ***Le plaisir d'enseigner, c'est de recommencer.***

C'est de savoir qu'à chaque année, à chaque session, j'aurai la responsabilité et la chance d'éveiller d'autres jeunes ! Malgré les années qui passent, le début d'une session représente toujours un défi. Il faut intéresser les jeunes à la discipline et leur faire comprendre qu'on sera ensemble pour avancer pendant la session. Ce qui

fait qu'il m'arrive encore, dans les nuits qui précèdent le début d'une session, de très mal dormir, de faire des cauchemars de liste de classe égarée, d'étudiants absents, d'école qui a disparu, de local qui n'existe pas. Le pire cauchemar fut sans aucun doute l'horrible nuit où j'ai rêvé que j'étais nue devant une classe de grenouilles !

Qu'est-ce qui a changé ces vingt dernières années ? Beaucoup de choses, et peu de choses. Les conditions d'enseignement ne sont pas toujours faciles car les budgets sont serrés. L'éducation ne dispose pas des fonds dont elle aurait besoin pour mener à bien la délicate mission qu'on nous confie. Les profs ne sont pas trop mal payés ; il ne faut juste pas trop compter le taux horaire certaines semaines de correction... Mais quand on voit que les jeunes se sont améliorés entre deux productions écrites, c'est un peu ça le salaire : j'enseigne, ils apprennent et ça vaut la peine !

Depuis vingt ans, les jeunes ont changé, mais peu au fond. Ils sont toujours aussi beaux. Mais ils savent beaucoup plus de choses, et plus rapidement qu'il y a vingt ans. Des anciens élèves ? J'en ai des tonnes. J'ai refait le calcul, tiens. Ça donne plus de 4 500. J'ai encore plein de souvenirs bien précis.

Andréanne qui veut devenir prof de chimie. Pour qui je suis un modèle même si mes aptitudes en chimie sont nulles. C'est le prof en moi qui l'a marquée.

Michaël qui, avec un diplôme du baccalauréat international en sciences de la nature, est devenu prof de... français.

André, que j'appelle affectueusement mon fils, qui étudie à l'université de Sherbrooke et qui m'appelle le jour de la fête des mères depuis trois ans !

Priscilla, qui achève son doctorat en sciences de l'éducation et avec qui je travaille à l'UQAM comme chargée de cours.

Élizabeth, qui joue à la mère et qui organise des soupers pour les amis de sa cohorte.

Milena qui lisait et relisait toutes les œuvres au moins deux, sinon trois fois, pour être certaine de bien comprendre.

Brigitte, qui a obtenu une bourse du Millénaire pour poursuivre ses études universitaires en chimie... Elle voudrait être prof, elle aussi.

Félix qui est parti travailler dans l'Ouest canadien comme ingénieur et qui continue à donner de ses nouvelles malgré les années qui passent...



Parce qu'il permet aux profs d'apprendre au contact de ces milliers de jeunes qui passent dans leur vie. Et parce qu'on a surtout, en tant que prof, le devoir de leur apprendre à être heureux.

Quand je repense à tout ça, je trouve que je vis dans le meilleur des mondes. J'ai décidé de poursuivre mes études après l'obtention de mon baccalauréat parce que je sentais que j'avais encore à apprendre. Mes études de maîtrise et de doctorat m'ont apporté des connaissances, certes, mais surtout le goût du dépassement et celui du combat contre la médiocrité. Quand j'ai commencé mes études universitaires, ce parcours-là n'était absolument pas tracé, tout était passablement en friche droit devant moi. Alors, arrivez à l'université les yeux grands ouverts : regardez partout, posez toutes les questions que vous voulez et n'ayez pas peur. Ça bouscule, mais on en sort terriblement grandi, croyez-moi ! Les possibilités sont infinies, le champ de l'enseignement est vaste... et la récolte, toujours abondante !

• **Enseigner, c'est toujours un défi**

Au primaire, les petits veulent avancer, comprendre, être nourris. Ce sont des éponges qui seront éternellement reconnaissantes aux profs qui ont bien voulu les stimuler. Être prof au primaire, c'est avoir l'immense responsabilité de « partir » les jeunes et de les aiguiller dans la bonne direction, de faire en sorte qu'ils développent leurs aptitudes et s'enrichissent au contact des autres. C'est croire que ces petites têtes ont besoin d'être aimées, encadrées, soutenues pour s'épanouir. Les premières années d'école sont déterminantes et vous aurez la chance de contribuer à construire les fondations de la vie de ces Petits, si vous enseignez au primaire.

Au secondaire, les jeunes se cherchent, ils confrontent, ils bousculent, ils veulent avancer même si ce n'est pas toujours aussi clair que ça dans leur tête d'ado. Ils sont déstabilisés par la grande école, par le nombre de profs qu'ils rencontrent. Ils sont étonnés de ce qu'ils sont en train de devenir, physiquement, émotionnellement, psychologiquement. Le prof, là-dedans, est un accompagnateur, au-delà de sa discipline. Vous aurez la chance de permettre à des jeunes de continuer à

s'épanouir si vous choisissez d'enseigner au secondaire.

Au cégep, les grands ont fait les premiers choix pour leur carrière et ils hésitent. Certains sont partis de la maison pour la première fois. Moi, j'ai choisi d'enseigner au cégep parce que je trouve que c'est à cet âge-là que les élèves sont les plus beaux. Assez vieux pour avoir quelque chose à dire et avoir un peu de vécu, mais assez jeunes pour se faire embarquer quand je décide de les embarquer dans ma galère. Vous pourrez permettre aux grands de découvrir la vie, le travail, la vie sociale et les conséquences des choix en enseignant au cégep.

À l'université, les étudiants ont choisi leur métier. On sent, comme prof, qu'on touche à du concret, au vrai métier. Il y a un réel plaisir à les pousser à réfléchir, on se dit qu'ils n'auront pas le droit d'être des travailleurs médiocres, qu'ils devront parfaire leurs connaissances tout au long de leur vie.

Enseigner son métier, c'est un autre défi. Moi, j'ai étudié pour être enseignante. Mais de qui a-t-on besoin pour former des infirmières ? Des enseignantes qui sont elles-mêmes infirmières. Pour former des techniciens en génie civil ? Des profs qui sont aussi ingénieurs. Pour former des architectes ? Des profs de maths... et des architectes. Il y a un réel plaisir à former – et à bien former – des jeunes pour qu'ils exercent un métier qu'on a choisi et qu'on aime.

• **Enseigner, c'est le plus beau métier du monde.**

Parce qu'il permet aux profs d'apprendre au contact de ces milliers de jeunes qui passent dans leur vie. Et parce qu'on a surtout, en tant que prof, le devoir de leur apprendre à être heureux. □

* Professeure de français, Cégep André-Laurendeau.

Note

1 Témoignage déjà publié dans le *Guide des études universitaires*, SRAM, 2008

NOUVELLES DE LA SECTION QUÉBEC



Après avoir organisé le congrès de 2009, bon nombre des membres du CA de notre section ont décidé de se retirer et de solliciter la relève. Je tiens ainsi à remercier Annie Durand, Mélanie Gosselin, Jean-Pierre Mercier, Hélène Duchesneau, Mélanie Maltais et Nicole Tremblay pour les nombreuses années qu'ils ont consacrées aux activités de l'AQPF. Avec le printemps arrive le sang neuf. Bienvenue donc à Marie-Hélène Marcoux, Cathy Boudreau, Suzanne-G. Chartrand et Frédérique Fortin qui se joignent à Madeleine Gauthier, Josée Cadieux-Larochelle et moi-même, Érick Falardeau, pour animer notre section.

Le lundi 17 mai 2010 a eu lieu un atelier pédagogique reprenant une activité qui avait connu un très grand succès lors du dernier congrès, *Plus de productions, moins de corrections, Les cahiers MOI*, animée par Anne Robitaille, une enseignante du Collège Bourget. Ce fut encore un franc succès ! □

Érick Falardeau

Président de la section de Québec